

HÔPITAL MIXTE, Pnom-Penh

HÔPITAL MIXTE, Pnom-Penh
(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1908, p. 467-468)

Haueur, médecin-major de 1^{re} classe, médecin chef ;
Prouvost, médecin-major de 2^e classe ;
Devy, médecin aide-major de 2^e classe ;
Lannelongue, médecin stagiaire ;
Castagnoni, médecin stagiaire ;
Arrighi, agent comptable ;
Pengam, infirmier.
M^{me} Théodore, infirmière ;
Sœur Cécile Rome, supérieure ;
Sœur Marie Marizol, infirmière ;
Sœur Laurentine-Perrin, infirmière ;
Sœur Maxence-Mons, infirmière ;
Père Tandard, aumônier.

La Vie indochinoise
(*Les Annales coloniales*, 14 août 1915, p. 2)

CAMBODGE

Les événements et les hommes.

— Sa Majesté Sisowath, accompagnée du résident supérieur, M. Baudoin, a visité, le 24 juin, l'hôpital militaire et l'hôpital indigène de Phnom-Penh.

Reçue à l'entrée de cet établissement par le directeur local du Service de santé, S. M. a parcouru les divers pavillons et s'est intéressée aux malades qui lui ont été présentés ainsi qu'aux renseignements qui lui ont été fournis sur le fonctionnement du service.

Le Roi, au cours de sa visite, a accordé diverses récompenses au personnel infirmier : il a vivement félicité le docteur Condé de la bonne tenue des deux hôpitaux, et les médecins français qui lui sont adjoints pour le dévouement dont ils font preuve auprès des malades.

La Vie indochinoise
(*Les Annales coloniales*, 30 avril 1923, p. 2, col. 3)

CAMBODGE

— D'après notre confrère de Pnom-Penh l'*Écho du Cambodge*, « l'établissement hospitalier de Pnom-Penh n'est pas ce que l'on pourrait appeler le modèle du genre ; le confort y est rudimentaire et si ce n'était les soins dont on est entouré de la part du

personnel médical, ce n'est certes pas la perspective d'y vivre en sybarite qui pourrait encourager à y prolonger le séjour.

Des médecins traitants, il n'y a rien à dire, sinon qu'ils apportent dans l'exercice de leurs fonctions tout le dévouement désirable pour la plus grande sécurité du malade. Leur mérite est d'autant plus grand qu'ils ne sont pas secondés comme il le faudrait par le personnel subalterne. À part quelques rares infirmiers indigènes à qui l'on peut sans danger confier la garde des malades, la majeure partie fait preuve d'une ignorance qui peut avoir de grandes conséquences. Il y a là un fait d'autant plus regrettable qu'il n'est pas possible au médecin-chef d'y remédier.

L'hôpital de Pnom-Penh dépend uniquement du service local et ne peut, de ce fait, prétendre à l'emploi d'infirmiers coloniaux qui rendent de si grands services à Saïgon et Cholon, il appartiendrait au Protectorat de consentir un sacrifice dont le but ne mérite aucune discussion. »

Hanoï
Arrivées
(*L'Avenir du Tonkin*, 8 février 1935)

Liste des fonctionnaires embarqués le 30 janvier 1935 sur le s/s *Azay-le-Rideau* à destination de l'Indochine :

1^{re} classe
Cornet¹, médecin de 5^e classe A. M., sa femme et un enfant.

Personnel européen
Affectations
(*Bulletin administratif du Cambodge*, 1935, p. 329)

Arrêtés du gouverneur général du 22 février 1935.
M. le Dr. Cornet, Marie-Joseph-Emmanuel, médecin de 5^e classe de l'Assistance médicale, rentrant de congé, précédemment en service à l'Institut ophtalmologique à Hanoï, est mis à la disposition du résident supérieur au Cambodge.

Pnompenh

Un vol audacieux
(*La Dépêche d'Indochine*, 1^{er} avril 1935)

Le sympathique docteur Cornet, demeurant 265, rue Praire, a été victime cette semaine d'un vol qui dénote une rare audace de la part de son auteur.

En effet, ce vol a été exécuté par escalade à l'aide d'une échelle provenant de la maison habitée par le docteur, et qui sert dans la journée à des ouvriers chargés des réfections de divers bâtiments.

¹ Emmanuel Cornet (Castillonnes, Lot-et-Garonne, 1^{er} octobre 1902-Pau, le 29 décembre 1986) : ancien médecin-chef de la Clinique ophtalmologique de Cholon, puis à l'institut ophtalmologique de Hanoï, il officie à partir de 1935 à l'hôpital mixte de Phnom-penh, d'où il organise des tournées rurales.

Le voleur a pu tranquillement s'emparer de cette échelle, la dresser contre le mur de la maison, pénétrer par une fenêtre ouverte du 1^{er} étage, donnant sur le jardin (côté de la ruelle Praire) et s'est introduit dans la véranda, puis sans être inquiété, il procéda à ses investigations faisant main basse sur le réticule de M^{me} Cornet, un étui (bâton de rouge) en argent, de fabrication tonkinoise, une paire de boucles d'oreilles (ordinaires genre fantaisie), et dans la poche revolver du pantalon du docteur Cornet son portefeuille contenant 50 piastres.

Le voleur a ensuite pris la fuite, sans être inquiété.

Les habitants et les voisins n'ont rien entendu.

Une enquête est ouverte sur cet audacieux filou, activement recherché.

À L'HONNEUR

LE Dr CORNET RÉUSSIT UNE DIFFICILE INTERVENTION (*L'Avenir du Tonkin*, 11 juin 1936)

Depuis quelque temps, on parle d'urge intervention chirurgicale qui vient d'être effectuée pour la première fois en Indochine.

Renseignements pris, nous avons le plaisir de donner, à ce sujet, des détails qui font honneur au corps de l'Assistance médicale si dignement représentée.

Le docteur Cornet, jeune praticien réputé par sa valeur, et toujours apprécié dans les postes importants qu'il a successivement occupés, a opéré avec succès un administrateur des Services civils atteint de cécité par décollement de la rétine.

Pareille opération, excessivement délicate, exige une attention et une minutie dont on ne peut se douter. Il a fallu toute la précision technique et la grande dextérité qu'on reconnaît au docteur Cornet pour obtenir un résultat parfait.

C'est une sérieuse sécurité que de posséder en Indochine un spécialiste de cette envergure. Aussi, nous adressons à ce chirurgien nos plus vives félicitations.

(*La Presse Indochinoise*)

À Battambang Nos malades

(*La Dépêche d'Indochine*, 16 octobre 1936)

Nous recevons de Phnompenh l'heureuse nouvelle de la prochaine guérison du si aimable directeur des Distilleries françaises* de notre ville. Gravement atteint d'une ophtalmie subite qui mettait sa vue en danger, il eut recours aux soins du réputé docteur Cornet que Phnompenh peut se vanter d'avoir la chance de posséder.

D'ores et déjà, tout danger est écarté et nous pouvons rassurer les nombreux amis de M. Despert. On verra sous peu son élégante silhouette se profiler sur le jeu de boules, au Cercle, où vraiment il était le fin pointeur.

Qu'il trouve ici toute notre satisfaction de le voir sur pied.

UNE HEUREUSE INITIATIVE

Tournée ophtalmologiques rurales à Takéo
(*La Vérité*, 17 juin 1937)

Le 10 juin dernier, les docteurs Simon et Cornet, de Phnom-Penh, inauguraient la série des tournées ophtalmologiques rurales dans la province de Takéo en donnant une consultation à l'école de Chambak, chef-lieu du srok de Bati : plus de 150 consultants sont venus recevoir les soins qu'exigeait leur état et une vingtaine de petites interventions chirurgicales ont été faites par le docteur Cornet. Les enfants des écoles voisines malades des yeux avaient été conduits à la consultation et un infirmier spécialisé fut laissé sur place à Chambak, pendant quelques jours, muni des médicaments nécessaires pour assurer le traitement préconisé par le spécialiste. Un semblable succès qui confirme celui des tournées faites précédemment dans Kompong-Thom et dans Kampot a amené le service de santé à continuer sa campagne ophtalmologique dans la province de Takéo où des consultations sont prévues :

- le 24 juin au marché de Tamlap ;
- le 8 juillet au marché de Kompong-Youl ;
- le 22 juillet à la salasrok de Prey-Lovéa.

L'on ne peut que se féliciter de cette excellente initiative qui met la médecine française à la portée de tous.

M. Jules BRÉVIÉ au Cambodge

Au cours d'une journée bien remplie, le gouverneur général à visité les principaux établissements
de PHNOM-PENH
(*La Vérité*, 8 septembre 1937)

Contrairement au programme prévu pour le 7 septembre, M. le gouverneur général n'a pas fait la visite de l'Institut ophtalmologique ni du dispensaire municipal.

Le temps a été consacré à la visite de l'école des arts cambodgiens et de la pagode d'Onalom dirigée par la secte mohanicaï.

À L'HÔPITAL

Hier matin, à 7 heures et demie, le cortège gubernatorial se forma à l'hôtel de la Résidence et se dirigea aussitôt vers l'hôpital mixte. À son arrivée, M. Brévié a été salué par le Dr Simon, médecin chef de l'hôpital, qui lui présenta ensuite ses collaborateurs immédiats, notamment le Dr. Baille de Langibaudière, chirurgien, le Dr Quirsche, le Dr Legendre, M. le pharmacien commandant Le Querec, et les médecins indochinois Diêm, Dieu, Tho, M. Ngôn, chanh To, M. Lu'o'm Rom Sann, etc., ainsi que le Dr Marchives, directeur de l'Institut Pasteur.

Présentation faite, le Dr. Simon pilota le cortège dans les différents pavillons du vaste établissement ; la salle de chirurgie, la salle d'opération, la pharmacie, le laboratoire de chimie, la salle de consultation générale, les pavillons pour les malades européens et indigènes, proprement entretenus pour cette visite et dotés d'un matériel de choix, furent l'objet de l'admiration de l'assistance.

Avant de partir, M. Brévié dit au Dr Simon toute sa satisfaction de la façon dont l'établissement est organisé et dirigé.

.....

La tournée au Cambodge de M. le gouverneur général
(*La Dépêche d'Indochine*, 9 septembre 1937)

2^e journée : 7 septembre
Visite de l'hôpital de Phnom-Penh

Le gouverneur général Brévié a visité ce matin l'hôpital mixte de Phnom-Penh, en compagnie de M. le résident supérieur.

Le chef de la colonie, le chef du protectorat et les personnalités de leur suite, qui comprenaient M. le résident-maire Richard de Chicourt, M. le capitaine Solar et M. de Verdilhac, chef du bureau de la Presse, furent reçus, à 7 h. 30, à l'entrée de l'hôpital, quai Lagrandière, par M. le docteur Simon, directeur local de la Santé au Cambodge.

Tout le corps médical, groupé dans le bureau du médecin-chef, fut présenté à M. le gouverneur général. Nous y remarquâmes M. le Dr Legendre, adjoint au médecin-chef, M. le Dr Kirsche, médecin-résident, M. le Dr Baille, chirurgien, M. le Dr Marchives, directeur du laboratoire de bactériologie, M. le pharmacien-capitaine Lequérec, directeur du Laboratoire de chimie, MM. les médecins indochinois Diêm, Diêu, Tho, Luom, Chanto, Smœuk, Komsann, M. Faure, économie, MM. Ittiacandy et Ferrand, infirmiers-majors.

Sous la conduite de M. le docteur Simon, le chef de la Colonie visita successivement les différents services et pavillons de l'hôpital : la pharmacie centrale, le pavillon de chirurgie pour les Européens, le pavillon de chirurgie pour les indigènes, le pavillon des payants, la salle d'opérations, le laboratoire de chimie, le pavillon des dames et la salle des consultations générales.

Le jour de la visite, il y avait à l'hôpital 382 malades dont 2 Européens.

Le service de chirurgie en groupait 130 dont 15 prisonniers, le service vénérien 34 et la médecine générale le reste.

Au cours de cette visite, M. le Dr Simon a donné à M. le gouverneur général toutes explications sur le fonctionnement intérieur de l'hôpital et sur l'organisation du service médical, tant à Phnom-Penh que dans les provinces.

Les crédits affectés à l'Assistance avaient dû subir naguère, à l'instar de ceux des autres services, les compressions imposées par la situation économique. Ils ont été sensiblement augmentés cette année et se répartissent ainsi :

Budget local	453 749 \$ 87
Budgets municipaux	57.640 \$ 78
Budgets provinciaux	303 624 \$ 59
Total	814.915 \$ 22

Dans l'administration
(*La Dépêche d'Indochine*, 18 mai 1938)

Congés

Un congé administratif de six mois est accordé à M. Cornet, médecin de 4^e classe de l'Assistance médicale, pour en jouir à Bordeaux.

Le départ de notre spécialiste
le docteur Cornet
(*La Vérité*, 7 juillet 1938)
(*La Dépêche d'Indochine*, 8 juillet 1938)

Le docteur Cornet, honorablement connu de toute l'Indochine, après trois ans et demi d'un travail fécond, quitte Phnom-Penh pour prendre en France un repos bien mérité.

Rappelons qu'en 1930, dès son arrivée en Indochine, il s'impose par ses connaissances médicales approfondies. Bien que stagiaire et tout jeune encore, la direction de l'Institut ophtalmologique de Saïgon-Cholon lui est confiée. Il ne la quitte que pour prendre place à l'École de médecine de Hanoï et termine son premier séjour après de brillants travaux.

Déjà, son autorité scientifique, son diagnostic sûr et son labeur font de lui un chirurgien spécialiste écouté, suivi et apprécié.

Il profite de son congé pour se perfectionner dans les hôpitaux métropolitains et, en même temps, mettre au point et publier plusieurs études dues à ses nombreux travaux pratiques ; études d'ailleurs très connues du monde scientifique.

À son retour à la colonie, il est nommé à Phnom-Penh. Il améliore de telle façon l'Institut qu'il dirige avec tant de compétence qu'il en fait un centre médical très envié. Là, il exécute avec succès les opérations les plus délicates et les plus récentes. Il va même jusqu'à y créer des opérations et des techniques nouvelles faisant honneur au plus grand renom du Cambodge.

Qui n'a pas vu le docteur Cornet à l'ouvrage ne peut se faire une idée de la vive admiration qui se dégage de sa personnalité : lorsqu'après de minutieux et patients préparatifs personnels, il présente au bout d'une pince un cristallin entier qu'il vient d'extraire d'un rapide tour de main ; ou qu'il opère pendant une heure dans une brèche osseuse et profonde pour réunir, selon sa propre technique, deux muqueuses friables ; ou qu'il travaille délicatement avec succès sur une rétine décollée ; ou qu'il sculpte, suivant la méthode de son maître, le professeur Portmann, une mastoïde remplie d'embûches anatomiques ; ou encore qu'il se penche sur des aveugles présentant des lésions cicatricielles définitives pour leur donner chirurgicalement une vision quantitative.

Les tournées ophtalmologiques qu'il a entreprises à travers le Cambodge sont toutes des réussites et ses journées de fatigue n'ont toujours été connues que de ses amis.

Faisant suite à vingt-cinq travaux scientifiques qu'il publia à son premier séjour, le docteur Cornet a fait, au cours des années passées au Cambodge, plus de trente travaux et communications, sans compter les nombreux dossiers qu'il emporte pour de nouvelles publications.

Parmi ces travaux, signalons en particulier ses articles sur le trachome avec sa classification ; ses publications sur la sparganose oculaire : maladie indochinoise et sur les dégénérescences périoculaires ; son traitement de la scérophtalmie : maladie de carence atteignant surtout les enfants ; ses cyclodialysciérectomies : opérations pour le glaucome ; sa technique de greffe coréenne ; sa conjonctivoplastie de la cornée ; sa technique de dacryocystorhinectomie et ses descriptions de lésions particulières qu'il a déterminées.

Sa notoriété qui n'est plus à faire, son intelligence vive, font de ce chirurgien-spécialiste une belle figure indépendante d'un très brillant avenir.

A. GRANDEL.

Ceux qui sont revenus
(*La Dépêche d'Indochine*, 3 novembre 1939)

Liste des passagers embarqués le 6 octobre 1939 sur le s/s André-Lebon et débarqués à Saïgon le 2 novembre 1939.

Cornet, médecin 4^e classe Assist. méd.

La Vie administrative
(*La Vérité*, 8 décembre 1939)

M. le Dr. Cornet, médecin de 4^e classe, rentrant de congé, est affecté comme médecin traitant à l'hôpital mixte de Phnompenh.

La Vie administrative
(*La Vérité*, 19 juin 1941)

Un congé de convalescence de trois mois est accordé à M. le docteur Cornet, médecin de 4^e classe, pour en jouir à Bordeaux.

Disponibilité
(*Bulletin administratif du Cambodge*, 18 mars 1943)

Par arrêté du gouverneur général du 2 mars 1943.
M. Cornet, Marie Joseph-Emmanuel, médecin de 3^e classe de l'Assistance médicale, précédemment en service au Cambodge, est mis, sur sa demande, pour raison de santé, dans la position de disponibilité sans traitement pour une période d'un an, à compter du 2 février 1943.
